



Extrait du Cras-Toulouse

<http://cras31.info/spip.php?article196>

Infos - Amerique du Sud

- fantome

-

Date de mise en ligne : mercredi 2 juillet 2014

Copyright © Cras-Toulouse - Tous droits réservés



[Retour à la page précédente](#)

--

•

LE YA BASTA ! EN AMÉRIQUE LATINE

- **Raúl Zibechi**
 - ▶
- Durant les 20 ans écoulés depuis le soulèvement zapatiste du premier janvier 1994, les mouvements latino-américains ont été les protagonistes d'un des cycles de luttes les plus intenses et les plus étendus depuis beaucoup de temps. Depuis le « Caracazo » de 1989 [soulèvement de Caracas au Venezuela], se sont succédés soulèvements, insurrections et mobilisations qui ont embrassé toute la région, délégitimant le modèle néo-libéral et faisant de ceux d'en bas, organisés en mouvements, les acteurs centraux des changements.
 - ▶
- Le zapatisme forme partie de cette portée des années 90, et s'est converti très tôt en une des références obligées, même pour ceux qui n'en partageait pas les propositions ou les formes d'action. Il est quasiment impossible d'énumérer tout ce qui fut réalisé par les mouvements durant ces deux décennies. A peine pourrait-on évoquer une poignée de moments significatifs : le cicle piquetero en Argentine (1997 - 2002), les soulèvements indigènes et populaires en Equateur, les mobilisations péruviennes ayant poussé à la démission de Fujimori, et le mars Paraguayen en 1999, qui poussa le militaire putschiste Lino Oviedo à l'exil.
 - ▶
- Durant la décennie suivante nous eûmes la formidable réponse du peuple vénézuélien au coup d'Etat de droite en 2002, les trois guerres boliviennes entre 2000 et 2005 (une de l'eau, les deux autres du gaz) qui effacèrent la droite néolibérale de la géographie politique, l'impressionnante lutte des indiens de l'Amazonie à Bagua (Pérou) en 2009, la résistance des communautés du Guatemala à l'extraction minière, la commune de Oaxaca en 2006, et la mobilisation de la paysannerie paraguayenne contre les privatisations en 2002.
 - ▶

Durant les trois dernières années une nouvelle vague de mouvements se fit sentir, insinuant un nouveau cycle de protestation, avec la mobilisation des étudiants chiliens du secondaire, la résistance communautaire aux concessions minières Conga dans le nord du Pérou, la résistance croissante à l'extraction minière, aux fumigations et à Monsanto en Argentine, la défense du TIPNIS (Territoire Indigène et Parc National Isiboro Secure) en Bolivie, et la résistance au barrage de Belo Monte au Brésil.



Rien que pour 2013 il y eut la grève agricole colombienne, qui réussit à unir tous les secteurs ruraux (paysans, indigènes et coupeurs de canne) et une partie du secteur urbain contre les accords de libre-échange avec les Etats-Unis, et aussi les mobilisations de juin au Brésil contre le féroce extractivisme urbain de la main d'oeuvre en vue du Mondial de 2014 et des Jeux olympiques de 2016 à Rio de Janeiro.



Cet ensemble d'actions au fil de ces deux décennies permet d'affirmer que les mouvements des en-bas sont en vie dans toute la région. Beaucoup d'entre eux sont porteurs d'une nouvelle culture politique et d'organisation, qui se manifeste de manières diverses dans les différentes organisations, mais qui forment des façons de faire différentes de celles en vigueur durant les décennies des années 60 et 70.

- Une partie des mouvements, depuis les étudiants du secondaire chiliens jusqu'aux communautés zapatistes, en passant par les Gardiens des Lagunes de Conga, le Mouvement de habitants et habitantes du Vénézuéla ou le mouvement Passage Gratuit du Brésil (MPL), parmi les plus connus, présentent une série de caractéristiques communes qu'il serait intéressant de souligner.
- La première est la participation massive et notable de jeunes et de femmes. Cette présence revitalise les luttes anticapitalistes, car ce sont les personnes les plus affectées par le capitalisme qui participent directement, celles qui n'ont pas de lieu pour elles dans un monde encore hégémonique. *c'est la présence majoritaire de celles et ceux qui n'ont rien à perdre parce qu'ils sont de manière basique des femmes et des jeunes d'en bas, ce qui donne aux mouvements un caractère de radicalité intransigeante.
- ▶
- En second lieu, il y a une culture politique qui gagne peu à peu du terrain, que les zapatistes ont synthétisé dans l'expression « commander en obéissant », qui s'exprime de manière encore diffuse. Ceux qui veillent sur les lagunes au Pérou, héritiers des « rondes paysannes », obéissent aux communautés. Les jeunes du MPL prennent leurs décisions par consensus pour que ne se consolident pas des majorités, et rejettent explicitement les camions-sono imposés durant la période antérieure par les bureaucraties syndicales afin de contrôler les marches.
- La troisième caractéristique commune est liée à l'autonomie et à l'horizontalité, vocables que 20 ans en arrière on commençait à peine à utiliser, et qui se sont incorporés de plein pied à la culture politique de ceux qui continuent à lutter, qui se réclament autonomes de l'Etat et des partis, tandis que l'horizontalité est la direction collective, non

pas individuelle du mouvement. Les membres de la ACES (Assemblée Coordinatrice des Etudiants du Secondaire) du Chili fonctionnent de manière horizontale, avec une direction collective et assembléiste.



La quatrième caractéristique que je vois en commun, c'est la prédominance des flux sur les structures. L'organisation s'adapte et se subordonne au mouvement, elle ne se congèle pas en une structure capable de conditionner le collectif, avec ses intérêts propres séparés du mouvement. Les collectifs qui se batent sont quelque chose comme des communautés en résistance, dans lesquelles tous et toutes courent des risques semblables et où la division du travail s'adapte aux objectifs tracés par l'ensemble de chaque mouvement.



Dans cette nouvelle génération d'organisations, il n'est pas facile de distinguer qui sont les dirigeants, non pas parce qu'il n'existe pas de référents et de porte-paroles, mais parce que la différence entre les dirigeants et les dirigés va en s'atténuant à mesure qu'augmente le protagonisme des en-bas. C'est peut-être un des aspects les plus importants de la nouvelle culture politique en expansion ces deux dernières décennies.

Pour finir, j'aimerais dire que le zapatisme constitue une référence politique et éthique, non pas comme direction de ces mouvements, ce qu'il ne prétend ni ne pourrait faire. Il peut être inspiration, référence, exemple, si on préfère. Je sens qu'il y a de multiples dialogues entre toutes ces expériences, non pas sur un mode de rencontres formelles et structurées, mais d'échanges directs entre militants, capillaires, non contrôlés, c'est-à-dire le type de troc de savoirs et d'expériences dont nous avons besoin pour donner force au combat contre le système.



Source : quotidien mexicain La Jornada, 27 décembre 2013.



- (traduction siete nubes)

LIENS ARTICLES INFOS

- [enlace zapatista..](#)
- [proyectoambulante..](#)
- [solidaridad mario gonzalez..](#)
- [polemicacubana..](#)
- [la voie du jaguar..](#)